MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 75 (1975), p. 203-206

Jean Gascou

Militaires étrangers en Égypte byzantine.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

MILITAIRES ÉTRANGERS EN ÉGYPTE BYZANTINE

Jean GASCOU

J. Jarry publie dans un récent *BIFAO* une stèle byzantine par lui découverte au Couvent des Martyrs, à quelques kilomètres au sud-ouest d'Esna [1]. En voici le texte :

Ὑπὲρ μνήμης / καὶ ἀναπαύσε/ως τοῦ μακαρίτου / Βιταλιανοῦ στρ(ατηλά-του) / ἐκοιμήθη⟨ν⟩ ἐν / Χ(ριστ)ῷ ἐν μηνὶ Χοιὰκ / ιθ ἰνδ(ικτίωνος) ϛ'' [2].

Ce qui se traduirait ainsi : « *Pour la mémoire et le repos du défunt stratélate Vitalien. Il est décédé dans le Christ, le 19 du mois de Choiak de l'indiction 6* » [3].

J. Jarry veut voir dans le στρατηλάτης Vitalien, le *magister militum per Thracias* du même nom, rendu célèbre par une tentative d'usurpation à l'encontre de l'empereur Anastase, et qui fut assassiné en 520 à l'instigation de Justin I^er^ et de Justinien [4]. Cette identification se heurte en fait à des arguments de vraisemblance historique et de critique textuelle.

Le *magister militum* d'Anastase fut toujours un champion convaincu de l'orthodoxie chalcédonienne [5]. Il est donc difficilement concevable que des gens de Latopolis, dont nous pouvons supposer qu'ils se rangeaient à l'une des lignes

[1] J. Jarry, « Une stèle commémorative de la mort de Vitalien », *BIFAO* 73, 1973, p. 201-206.

[2] Le *stigma* indiquant le quantième de l'indiction a fait place à un *sigma* dans l'édition originale, typographiquement rattaché au groupe *ινδ*. Les tirets obliques du chiffre ont été omis.

[3] μακαρίτης, traduit dans l'édition par « *bienheureux* », doit pourtant, comme le mot voisin μακάριος, être généralement rendu par « *défunt* » ou « *feu* ». Voir G. Wagner et R.G. Coquin, « Stèles grecques et coptes d'Egypte », *BIFAO* 70, 1971, p. 166 et n. 2.

[4] Voir E. Stein, *Histoire du Bas-Empire* II, Paris, 1949, p. 178 et s.

[5] Ce que reconnaît, en le démontrant, J. Jarry, tout au long de son commentaire.

BIFAO 75 (1975), p. 203-206 Jean Gascou
Militaires étrangers en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

doctrinales du monophysisme, aient voulu honorer d'une stèle le souvenir d'un adversaire religieux. J. Jarry, conscient de la difficulté, est conduit à conjecturer que s'étaient établis, entre le maître de la milice Vitalien et le peuple de Latopolis, des liens politiques transcendant les oppositions religieuses, peut-être par le biais des allégeances factionnelles [1]. A moins qu'il n'y eût eu dans la ville d'Esna un milieu chalcédonien favorable à Vitalien [2].

Ces deux hypothèses s'excluent mutuellement. De toute manière, si nous les considérons chacune séparément, nous estimons que dans l'un et l'autre cas, c'est beaucoup, et gratuitement, supposer.

Quel rapport, en effet entre le *magister militum* Vitalien et le présent document? Ce titre funéraire d'un type extrêmement commun, gravé sur un marbre de remploi, grossièrement équarri, ne comporte aucun apparat de présentation, d'ornementation ou de formulaire pouvant convenir à un aussi haut personnage [3]. D'autre part, ce que nous savions jusqu'à présent de Vitalien montre qu'il n'a pas vécu en Egypte, n'y a pas séjourné, n'y est pas mort et n'y a pas été inhumé. Cette inscription serait la seule source à en porter témoignage. Au surplus la date du décès indiquée par le monument d'Esna, un 15 ou 16 décembre d'une indiction 6 ne s'accorde pas avec celle de l'assassinat rapportée par les Anciens, juillet 520, indiction 14 [4]. Enfin J. Jarry n'a pas évoqué les risques d'homonymie.

[1] J. Jarry, *art. cit.*, p. 203 établit que Vitalien appartenait à la faction du cirque des Verts. Mais notre monument n'a rien à voir avec les monuments votifs factionnels. Au demeurant, si les sympathies de Vitalien pour les Verts étaient avérées, ce fait tendrait à démontrer, comme bien d'autres, que l'allégeance factionnelle était loin de revêtir les significations religieuses, politiques et métaphysiques absolues que lui prête J. Jarry dans ces nombreuses études sur la question, dont sa thèse, *Hérésies et factions dans l'Empire byzantin du IV^e^ au VII^e^ siècle*, Le Caire, 1968.

[2] Le milieu chalcédonien eût été favorable à Justinien et donc hostile à la mémoire de Vitalien (J. Jarry, *art. cit.*, p. 204).

[3] On attendrait, entre autres particularités de formulaire le gentilice Φλ(αουίου) et le prédicat honorifique (τοῦ ἐνδοξοτάτου ou bien τοῦ τῆς ἐνδόξου μνήμης).

[4] Je me réfère aux sources citées par J. Jarry dans son article, et particulièrement à Jean Malalas, *Excerpta de insidiis*, éd. de Boor, p. 170 qui relate ainsi l'assassinat de Vitalien : ὁ δὲ Βιταλιανὸς ἐσφάγη ἐν τῷ παλατίῳ ὕπατος ὢν καὶ στρατηλάτης καὶ Κελεριανὸς κελλάριος αὐτοῦ, « quant à Vitalien, il fut égorgé dans le palais alors qu'il était consul et maître de la milice, en même temps que Celerianus, son cellérier ». Que vient faire un cellérier dans cette sanglante

BIFAO 75 (1975), p. 203-206 Jean Gascou
Militaires étrangers en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Encore faudrait-il s'assurer que le Vitalien de Latopolis soit bien στρατηλάτης. De fait la forme abrégée στρ/ peut quelquefois se résoudre ainsi [1]. Mais elle correspond plus fréquemment à στρατιώτης « *le soldat* » [2]. Une résolution en στρ(ατιώτου) s'accorde beaucoup mieux que στρ(ατηλάτου) à la banalité du monument, et lève ainsi la plupart des difficultés d'interprétation, mais non toutes.

Car ce simple στρατιώτης mort ou enterré à Latopolis porte un nom qui n'est guère attesté en Egypte. En fait, jusqu'à plus ample information, il semble que les anthroponymes Βιταλιανός ou Οὐιαταλιανός soient étrangers à l'usage du pays [3]. Vitalien est un nom porté plutôt en Occident ou dans les régions latinisées de l'empire [4]. Le soldat Vitalien était donc probablement allogène, tout comme son camarade goth Rigimer, membre d'un *numerus* de Scythes enterré non loin d'Esna, à Edfou [5]. Les papyrus, entre maints documents, confirment

affaire; et que n'est-il resté à ses caves? Pourquoi s'appelle-t-il Celerianus dans ce texte, et non plus Celer comme dans d'autres manuscrits de Malalas, dont celui d'Oxford (J. Jarry, *Hérésies et factions*, p. 320 et n. 1)? Il paraît probable que la désinence ιανος procède d'une tradition erronée. Ce groupe graphique devait à l'origine se rattacher à κελλάριος pour former le mot καγκελλάριος. Un chancelier ou secrétaire d'un magnat byzantin peut fort bien avoir été massacré en même temps que son maître. Voir d'ailleurs A.A. Vasiliev, *Justin the First*, Cambridge, (Mass.), 1950, p. 111.

[1] Voir *e.g. P. Oxy.* 1928 r°. Ce cas est d'ailleurs quelque peu douteux, car la lecture n'est pas tout à fait assurée, ce qui a pu entraîner E. Stein, *Histoire du Bas-Empire* II, p. 433 n. 3 à en suggérer une autre : πατρ(ίκιος).

[2] La papyrologie vient sur ce point appuyer l'épigraphie. Voir *e.g. P. Oxy.* 2046, l. 34 et 42; *P. Cairo Masp.* 67 058 VII, l. 28.

[3] Les seules attestations certaines de ce nom se rapportent en effet à un étranger, Fl. Vitalianus, *biarchus* d'une *vexillatio* de cuirassiers venue s'installer d'Ascalon à Arsinoé après 359. Voir R. Rémondon, *Annuaire de l'E.P.H.E.* (*IV*[e] *section*), année 1963-1964, p. 118.

[4] Le maître de la milice Vitalien semble lui-même originaire des Balkans latinophones. Voir E. Stein, *op. cit.*, p. 178 n. 2. Des fonctionnaires byzantins du même nom sont attestés en Italie par *P. Ital.* 22 (639); 27 (milieu VI[e] s.). Un Vitalien fut pape au début du VII[e] siècle. (Références aimablement communiquées par A. Guillou).

[5] G. Lefebvre, *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Egypte*, Le Caire, 1907, n° 559.

BIFAO 75 (1975), p. 203-206 Jean Gascou
Militaires étrangers en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'ailleurs cette poussée de l'anthroponymie et des ethnies étrangères dans l'armée byzantine d'Egypte tout au long des V^e^ et VI^e^ siècles [1].

Vitalien et Rigimer n'appartenaient sans doute pas à la même unité, mais je pense qu'ils se sont installés en Egypte au même moment, car l'arrivée des Occidentaux, Goths ou Latins d'Italie ou de Dalmatie, est très localisée dans le temps. Elle répond à la situation d'urgence créée en Thébaïde par la troisième guerre blemmye, entre 563 et 568 [2]. Dans ce cas, l'inscription d'Esna pourrait bien être contemporaine de ces événements ou bien les suivre de peu [3].

Le passage et la mort de Vitalien à Latopolis ont-ils tenu au hasard des patrouilles et des combats? C'est peu probable si nous considérons le rôle durable de Latopolis dans le dispositif byzantin de défense du *limes* de Thébaïde. Dès le début du V^e^ siècle Esna abritait une *vexillatio* d'*equites sagittarii indigenae*. Cette ville a certainement connu, jusqu'à la date supposée de la mort de Vitalien, une présence militaire permanente [4].

Cette présence pourrait elle-même être rapportée à la permanence de la question blemmye. De fait les archives sur cuir de Gebelein laissées par les Blemmyes, ainsi que d'autres sources, nous montrent qu'aux époques byzantine et arabe, une partie de ce peuple, à peu près sédentarisée sur les marges de la vallée du Nil, depuis Assouan jusqu'à Gebelein, entretenait avec les « Romains » des relations de tous ordres, habituelles et, le plus souvent, pacifiques [5]. Latopolis était le siège d'un commerciaire, investi du monopole des transactions commerciales avec ces Barbares [6]. Il est donc concevable qu'une garnison, à la fois policière et militaire, ait été établie sur ce point de contact entre deux mondes curieusement ségrégés et unis.

Le titre funéraire du soldat Vitalien n'appartient pas à la « grande histoire » byzantine. Mais, une fois mis en perspective, ce monument nous permet d'affiner notre connaissance de l'organisation militaire byzantine et de son sens.

[1] R. Rémondon, «Soldats de Byzance d'après un papyrus trouvé à Edfou », *Recherches de papyrologie* I, 1961, p. 87-88.

[2] R. Rémondon, *art. cit.*, p. 72-79 et 87.

[3] Le 19 Choiak de l'indiction 6 se rapporterait donc au 15 décembre 572.

[4] Voir Kees, « Latopolis», *RE*, XXIII, col. 972, et G. Lefebvre, *op. cit.*, n° 549 (Stèle du centurion Moyse qui pourrait provenir d'Esna).

[5] Voir en dernier lieu H. Satzinger, « Urkunden der Blemmyer », *Chronique d'Egypte* 43, 1968, p. 126-132, et *P. Apoll.* 15.

[6] *BGU* 972.

BIFAO 75 (1975), p. 203-206 Jean Gascou
Militaires étrangers en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net